

Nouvelles des **UTOPIES** en **RÉSISTANCE**

DÉCOLONISER NOS LUTTES ET NOS MANIÈRES D'ÊTRE AU MONDE

| **Août 2022**

Nana iñonoli. Nana kinipinanon. Iyombo nana ishemán, « notre terre, nous l'aimons et nous y tenons » clame le peuple kali'na en Guyane. Le *Watu*, fleuve sacré du peuple Krenak au Brésil, signifie « la rivière qui parle ». « Pour nous c'est comme s'il était un être vivant qui discutait avec nous tous les jours ». Puissant esprit de l'eau, *Ngen Ko* est pour les mapuches, « détenteur de tant d'énergie, de tant de vie, qu'il est capable de nous soutenir ainsi que toute la nature ». Pour le peuple Mbororo au Tchad, « il faut intégrer les sept générations passées et les sept générations à venir avant de prendre une décision. » Libérée des dogmes extractivistes, la forêt où vit le peuple Kichwa de Sarayaku en Équateur devient *Kawsak Sacha*, la forêt vivante.

Écouter **les voix des peuples autochtones** en lutte contre le système productiviste qui ravage leurs territoires, vole leurs savoirs et homogénéise leurs cultures, c'est s'ouvrir à une **richesse de manières d'être au monde**. C'est décentrer nos regards pour mieux déceler les éléments qui peuvent nous inspirer pour renouer des liens avec le reste du vivant. C'est découvrir **la force de revendications politiques** qui appellent à réfléchir sur notre propre autonomie dans nos territoires. À l'heure où s'entremêlent urgences écologiques, politiques et impératifs de justice sociale, assumer **une vision décoloniale** est essentielle pour libérer nos pratiques et nos imaginaires de toutes formes de dominations et ainsi pouvoir pleinement apprendre des autres, résister et construire ensemble de nouveaux mondes !

À travers les **“Nouvelles des utopies en résistance”**, la Fondation Danielle Mitterrand propose de mettre en lumière la diversité et la puissance des alternatives radicales. Pour contribuer à tisser un maillage entre ces utopies “concrètes” et toutes les luttes qui, partout sur la planète, se soulèvent pour qu'adviennent justice sociale, démocratie réelle et soin pour les vivant-es.



AU CHILI, UNE ECOLE DE L'EAU

Au cœur du *Wallmapu*, territoire mapuche, les projets extractivistes (industrie forestière, barrages hydroélectriques...) couplés à un travail de sappe des cultures autochtones et de criminalisation des défenseurs du vivant ont particulièrement **dévasté les milieux de vie**. Face à cette réalité, au sein des communautés autochtones mapuches rurales et isolées de Peweneche de Curacautin dans les espaces montagneux et du bassin du fleuve Chol Chol, un **projet d'école de l'eau** s'expérimente à destination des enfants et adolescents.

Face aux avancées de ce rouleau compresseur et après des années de confrontation à un système éducatif qui occulte la diversité des savoirs culturels et nie d'autres façons d'être au monde, le collectif écoféministe *Sur Territoria* propose des ateliers et activités pour **transmettre des savoirs sur *Ngen Ko***, l'esprit de l'eau, pour **reconstruire une identité ancrée sur le territoire** qui prenne racine dans la culture.

DECOUVRIR L'UTOPIE



BÂTISSEURS ET 
BÂTISSEUSES D'UTOPIES
LES HABITANT.ES
D'ATOPO WEPE

Maroni en Guyane, les habitant-es du village kali'na d'Atopo Wepe revendiquent et récupèrent **leur pouvoir de décision** sur l'avenir de leur territoire. A travers ces entretiens croisés, découvrez les multiples facettes que comprend leur autonomisation.

ECOUTER LE
PODCAST

En ROUTE pour la METAMORPHOSE



Dans cet entretien, Malcom Ferdinand, ingénieur environnemental et chercheur en sciences politiques, revient sur l'importance de redéfinir le champ de l'écologie à l'aune de l'héritage colonial et de ses conséquences. A partir de « l'affaire du chlordécone » dans les Antilles, les enjeux écologiques apparaissent indissociables des impératifs de justice sociale et environnementale.

Pourquoi dans le cas du chlordécone la notion d'écologie décoloniale fait-elle particulièrement sens ?

Malcom Ferdinand: D'abord le chlordécone fait référence à un « habiter colonial », mis en place à partir de la fin du XV^{ème} siècle. C'est une manière violente, patriarcale et misogyne de penser son existence sur Terre. Dans le contexte de la colonisation française, cela a donné lieu à des prises de terres, des massacres, des violences faites aux peuples premiers. Cela a aussi entraîné une transformation des paysages divers et variés en unités visant uniquement la production et l'exploitation de ce qui est pensé comme « ressources ». On peut penser à l'extraction de minerais ou encore à la production intensive de certaines denrées comme la canne à sucre, le coton, etc., et aujourd'hui les bananes.

Il ne suffit pas d'obtenir une indépendance ou une souveraineté via un statut juridique pour en avoir fini avec la colonisation. Malgré la départementalisation des Antilles, qui officiellement ne sont plus des colonies, ces territoires sont encore habités comme si la seule manière de les vivre était des plantations à perte de vue [vouées en plus majoritairement à l'exportation] ! L'une des fonctions fondamentales de la colonisation est de séparer les autochtones de leurs relations à la Terre. [Il est frappant de voir, avec le cas du chlordécone que] la manière dont je peux prendre soin de mon corps est de prendre soin de la Terre.

Soit on a une approche techniciste en se disant « le problème c'est la molécule, donc il faut dépolluer les sols pour tout régler »... - et on peut continuer à habiter les Antilles de la même façon avec les relations de domination que cela comprend. Soit, et c'est là qu'il y a une vraie nécessité d'écologie décoloniale, on peut prendre ce cas comme un levier pour une refondation des manières d'habiter ces îles.

« SE METAMORPHOSER »

Mettre en commun de nouveaux récits d'avenir, réhabiter nos corps et nos milieux de vie, transformer nos manières d'être au monde ou encore affuter nos intelligences et nos sensibilités, pour tout cela, **l'art et la création** peuvent être de puissantes passerelles !



Pour soutenir ces utopies
résistantes

FAITES UN DON

Pour plus d'informations, vous pouvez nous écrire à utopies@france-libertes.fr



FONDATION
DANIELLE
MITERRAND
DONNONS VIE AUX UTOPIES

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur la Fondation Danielle
Mitterrand.

